

# Police, États-Unis, France



• Ce texte de Frédéric Lordon est repris de son blog « La pompe à phynance »<sup>1</sup>, hébergé par « Le Monde diplomatique ».

Peut-être aurait-il fallu donner un autre titre : « La fenêtre ou le miroir ». Avec cette sûreté dans l'erreur qui est le propre de tous ses mouvements spontanés, la presse française a en effet instantanément pris le parti de la baie vitrée. Quel spectacle effrayant les États-Unis ne nous offrent-ils pas ? Depuis notre fenêtre sur le monde. L'idée que ce qui se passe là-bas pourrait aussi nous parler d'ici, l'idée que la police américaine nous tend un miroir sur la police française, n'a pour l'heure pas encore trouvé une tête d'éditorialiste à traverser.

On comprend pourquoi : les émeutes qui enflamment les villes américaines depuis six jours, et que, depuis la fenêtre, on peinerait à ne pas comprendre, risqueraient de déboucher logiquement sur une compréhension du même type, les mêmes émeutes éclateraient-elles entre Stains et La Courneuve. Or pour *Le Monde*, *L'Obs* ou *France Inter*, la violence est non seulement condamnable absolument, mais exclue de toute intelligibilité, en tout cas quand elle a lieu en France : il faut, et il suffit, que les pauvres, les « racisés », les grévistes et les « gilets jaunes » apprennent un peu à parler, et finissent par acquérir le bel ethos de la démocratie – le « débat » avant tout. Malheureusement, des deux côtés de l'Atlantique, tout ce petit monde commence à en avoir assez de se faire équarrir sous les auspices du débat et de l'agir communicationnel<sup>2</sup>. Un graffiti retrouvé dans un commissariat de Minneapolis en ruine est assez explicite à cet égard : « Et maintenant, vous entendez ? »

Et en effet, il aura fallu ça pour qu'« ils » commencent à entendre. Ils, qui ? Ils, les institutions – policières et politiques. Ce dont cet épisode fait, une fois de plus, la démonstration, c'est que les institutions sont au naturel dures de la

<sup>1</sup> <https://blog.mondediplo.net/-La-pompe-a-phynance->

<sup>2</sup> L'appellation gracieuse de l'idéologie philosophique de « la démocratie » selon Habermas.

feuille. En réalité, même du gros volume sonore n’y suffit pas. Il faut toujours mettre un « petit quelque chose » en plus des décibels. Sans quoi rien. Aux États-Unis, la communauté noire a trouvé quoi. On ne sait pas trop jusqu’où elle parviendra à se faire entendre, mais ce qu’on sait, pour sûr, c’est que c’est là le « minimum syndical ». En dessous de quoi, donc : rien.

Comme toujours, les institutions font porter à ceux qui en ont assez de parler dans le vide le poids de leur surdité à elles. Expérience de pensée (ou sujet du bac de français créatif) : « À partir de l’hypothèse d’un commissariat de Seine-Saint-Denis entièrement incendié, vous tenterez de composer l’éditorial du journal *Le Monde* ou la chronique matinale de Thomas Legrand. » Or, nous le savons, un jour en France, ça va partir. Comme c’est en train de partir depuis Minneapolis. Et ce sera au moins aussi justifié. Étonnamment cependant, on pressent que les médias français ne se pencheront pas sur le cas domestique avec la même intelligence des causes que sur le cas américain (la fenêtre oui, le miroir non !).

Nous compterons donc deux catégories de la population pour regretter le temps béni du confinement : les écrivaines de l’île de Ré et la police. Ah ça, quelle fête ce confinement ! Le corps social entièrement tétanisé dans sa peur, incapable de penser à autre chose, les médias coulés à pic dans la « couverture ». On ne pourra pas dire, la couverture a rempli son office : elle a couvert et recouvert. Couvert tout ce qu’elle disait couvrir, et recouvert tout le reste. Notamment les descentes de la police en banlieue, milice hors de contrôle, lâchée à proportion de ce que toute l’attention du corps social était ailleurs – la fête.

Comme toujours, la levée des censures révèle les vraies natures. Même si nous étions déjà très au courant, la police a parfait son autoportrait en deux mois de confinement. Le site *Rebellyon*<sup>3</sup> tient les comptes que le reste de la presse ne veut pas tenir : 12 morts pendant le confinement, dans des conditions qui sont claires comme du jus de chique, ou plutôt qui ont la seule clarté des rapports de police. Mais il y a aussi toutes les interpellations qui ont montré le vrai visage de la police : celui qu’elle se donne quand elle est laissée à elle-même. Le journal *Regards* en a fait une compilation<sup>4</sup>, et c’est un enchantement républicain.

Comme la police se surpasse elle-même chaque jour, les compilations sont obsolètes au moment même où elles sont publiées. Entre-temps, la police française, qui n’est pas économe de son courage, a décidé de s’en prendre à un même de 14 ans. En général, les policiers s’y mettent à quatre ou cinq sur un seul homme, ou s’arment jusqu’aux dents pour envoyer à l’hôpital une femme de 70 ans (comme Geneviève Legay). Mais c’est encore un déséquilibre de forces bien favorable aux agresseurs de la république, aussi, pour rétablir les conditions d’un affrontement qui ne sollicite pas la bravoure des troupes au-delà du raisonnable syndical, abaisser l’âge des prospects a semblé une réponse appropriée. À 14 ans, normalement, en s’y mettant à plusieurs, on doit pouvoir les prendre.

On en était là quand éclatent les émeutes aux États-Unis. Alors on parle de la police-aux-États-Unis. Dans le commentariat, l’idée que, dans le miroir de la police américaine, on puisse voir la belle tête de la police française n’effleure personne. À la limite on pourrait presque comprendre : car la vérité, c’est que la police française est encore pire que la police américaine. Les médias américains

<sup>3</sup> <https://rebellyon.info/Meurtres-et-mensonges-d-Etat-la-police-22286>

<sup>4</sup> [https://twitter.com/Regards\\_fr/status/1267063276644339712](https://twitter.com/Regards_fr/status/1267063276644339712)

découvrent que leurs journalistes peuvent se faire arrêter sans la moindre raison, ou se faire mettre en joue par un malade à LBD – et en sont très émus. S'ils savaient... Ces choses-là sont depuis longtemps devenues tout à fait ordinaires en France – il n'y a qu'Ariane Chemin pour en avoir des vapeurs<sup>5</sup> en regardant MSNBC. Au reste, la presse française ne se sentant elle-même pas très concernée par toutes ces histoires n'y a longtemps prêté aucune attention<sup>6</sup> tant que les premiers journalistes violentés n'appartenaient pas aux rédactions de barons. De même qu'il lui a fallu presque trois mois pour s'apercevoir que des mains et des yeux sautaient parmi les « gilets jaunes », et un peu plus pour commencer à envisager qu'il y a peut-être un problème plus général avec le maintien de l'ordre à la française que le monde entier nous envie – toutes choses dont n'importe qui descendu dans la rue depuis 2015 avait déjà eu cent fois l'occasion de s'horrorifier. Là où la comparaison devient spectaculairement accablante – pour la France – c'est que, si la police américaine est structurellement comme on la voit – casquée, armée, violente, raciste – des shérifs, des chefs de police, de simples flics, sans doute très minoritaires, peut-être diversement sincères, mais tout de même, sont au moins capables d'oblats symboliques, font connaître publiquement leur sentiment de scandale au meurtre de George Floyd, mettent le genou à terre. Ça ne modifie aucune interprétation, mais ça donne des éléments de comparaison péjorative. Car ça n'est pas en France qu'on verrait des errements pareils. Chez nous la maison est bien tenue, et le front syndical bétonné. Quand un manifestant se fait arracher une main devant l'Assemblée nationale, le secrétaire général de Unité SGP Police commente sobrement que « c'est bien fait pour sa gueule ». On comprend dans ces conditions que poursuivre Camélia Jordana lui soit la moindre des choses. Encouragés par tous ses collègues syndicalistes, dont certains ont pour passe-temps de faire ouvertement la chasse aux journalistes qui leur déplaisent sur les réseaux sociaux. En fait c'est très simple : il n'est pas une affaire de violence où les syndicats policiers ne se soient portés spontanément à la défense de l'indéfendable.

Pendant ce temps le président de la Licra, désireux d'une « réconciliation du peuple français avec ses policiers », invite<sup>7</sup> à ne pas emprunter « les sentiers rebattus de la facilité et de la généralisation ». On comprend : « pas d'amalgame ». Mais qui fait les « amalgames » ? La condition logique minimale pour dénoncer les amalgames serait que se fassent connaître des policiers qui ne fassent pas partie de l'amalgame. Pour l'heure, en France, nous n'avons pas vu un seul genou à terre (en verrions-nous un...). Nous n'avons pas vu un seul commissaire déclarer publiquement sa honte. Nous n'avons pas vu un seul groupe de policiers un peu consistant se former pour prendre dans l'espace public une position « républicaine », un mot qui ne veut plus rien dire depuis belle lurette mais qui, justement, retrouverait du sens par un simple effet de différence. Personne ne fait d'amalgame – à part la police qui s'amalgame elle-même, barricadée dans sa forteresse assiégée.

Le problème structurel de la police offre alors un étonnant parallèle, quoique à front renversé, avec celui de la finance : dans les deux cas on cherche l'exception pour racheter la structure. Mais dans la finance, l'exception, c'est

<sup>5</sup> <https://twitter.com/ArianeChemin/status/1267334465833050113>

<sup>6</sup> <https://blog.mondediplo.net/quelle-violence-legitime>

<sup>7</sup> <https://www.nouvelobs.com/societe/20200529.OBS29471/tribune-reconcilions-le-peuple-francais-avec-ses-policiers-et-ses-gendarmes.html>

la *bad apple*, alors que dans la police c'est la *good* ! Parce que le trader fou est fou, on ne doit pas douter que la structure générale des marchés soit saine. Dans la police à l'inverse, c'est la *good apple* qui doit prouver que tout le panier est de qualité. On comprend que la « démonstration par l'exception » soit moins bien partie pour la police que pour la finance : il est plus difficile de racheter le panier quand presque toutes les pommes sont pourries. On comprend surtout qu'un genou à terre ne changera rien à l'analyse.

Qu'il ne s'en trouve aucun d'observable apporte cependant un argument *a fortiori* par son paradoxe même : l'argument pèse d'autant plus lourd que ce qu'il réclame est plus léger. Le genou ne coûte pas grand-chose mais, pour la police française, c'est encore exorbitant. Nous pouvons donc dire, d'autant plus assurés, que la police française est violente, raciste et hors de contrôle. Il faut voir d'ailleurs le déni forcené, général, dont ces qualités font l'objet. Des syndicats de police, ça va sans dire. Du pouvoir politique, instance supposée du contrôle mais confrontée à sa faillite de contrôleur, on le comprend. Disons que l'esprit logique le comprend. Mais pour le reste n'en est pas moins impressionné. Il faut lire l'entretien de Laurent Nuñez dans *Libération*<sup>8</sup> pour mesurer l'épaisseur du bunker. « Un racisme diffus dans la police, je ne peux pas laisser dire ça » – c'est pourtant *Libération* qui, par charité ou plus probablement par autocensure, a proposé à Nuñez l'hypothèse du racisme diffus. « Dire qu'il y a un racisme diffus reviendrait à dire que tous les policiers ou qu'une grande partie d'entre eux seraient racistes. » Idée évidemment contredite par l'observation élémentaire des comportements de la police dans les quartiers, les statistiques des contrôles d'identité et la couleur de peau des morts. Nuñez : « Je n'ai jamais constaté cela. »

Vient alors la pièce finale du dispositif d'ensemble de la dénégation : les médias. Car si l'idée que la police est violente, voire commence à « poser un problème » dans la société française, a fini – au bout de quatre ans de répression forcenée – par connaître un début de lumière, celle d'un racisme systémique, institutionnel, continue d'y faire l'objet d'un parfait refus d'obstacle. Dont l'indice nous est donné *a contrario* par la vitesse avec laquelle la presse mainstream en France sait porter la plume<sup>9</sup> dans la plaie des autres : « Les Noirs américains se révoltent contre des violences policières qui semblent aussi inévitables que le racisme structurel qui plombe l'Amérique. » Vous voyez qu'on est capable de le dire : il y a du racisme structurel ! En Amérique. Et, finalement, dit comme ça, on comprendrait presque que les Noirs aient des raisons de se révolter. Alors, voyons : que disait *L'Obs* quand la police se détendait dans les quartiers pendant le confinement, et que, comme aux États-Unis aujourd'hui, les jeunes, à force de tabassés et d'estropiés, ont décidé que ça commençait à bien faire ? Eh bien... rien. On a parlé de « tensions », d'« échauffourées », et surtout bâtonné de la dépêche AFP. Rien.

On cherche la raison : comment une série d'observations aussi continues, aussi cohérentes et aussi accablantes ne parvient-elle pas à déboucher sur la conséquence logique à laquelle elle tend manifestement ? Le racisme structurel en « Amérique », ça on y arrive. Mais « l'Amérique » ne peut pas être un miroir. Et

<sup>8</sup> [https://www.liberation.fr/france/2020/05/28/laurent-nunez-le-racisme-n-a-pas-sa-place-dans-la-police\\_1789710](https://www.liberation.fr/france/2020/05/28/laurent-nunez-le-racisme-n-a-pas-sa-place-dans-la-police_1789710)

<sup>9</sup> <https://www.nouvelobs.com/monde/20200531.OBS29565/violences-policieres-americaines-sont-elles-vraiment-ineluctables.html>

le racisme structurel ne peut pas exister en France. Puisque nous sommes « la République ». Donc ça n'existe pas.

Heureusement, des médias combattent courageusement les contrevérités, et aussi l'effondrement de la « confiance »<sup>10</sup> en la police. C'est qu'il doit rester suffisamment de personnes n'ayant jamais eu affaire à la police à qui raconter les légendes de « la loi et l'ordre ». Ainsi, par exemple, il n'est pas une seule soirée de la semaine, *pas une seule*, où l'égoût de la TNT, généralement entre C8, W9, TMC et TFX, ne propose un « reportage » de glorification *embedded* de la police – pour ne rien dire de l'unanimité des représentations de fiction. Certaines de ces chaînes, si profondément prises dans leur participation policière, ne se rendent d'ailleurs même plus compte de ce qu'elles montrent. Ainsi de cette scène édifiante<sup>11</sup> de « formation » d'une police municipale, où l'« instructeur » explique comment s'adresser à « certaines personnes » – mais on comprend assez vite de qui il s'agit. Et la démonstration est alors imparable de ce que la police n'est ni violente ni raciste. Laurent Nuñez, toujours dans *Libération*, toujours sur la question du racisme (diffus) : « Nous avons mis en place des formations ». On en est au point où la police française est si gangrenée de l'intérieur qu'on finit presque par se demander si, même les formations, il vaudrait mieux ne pas.

Et puis, bien sûr, il y a l'élite de l'information objective : BFM, CNews et LCI. Avec le même naturel qui lui fait demander s'il ne faut pas « baisser les salaires pour sauver l'emploi », BFM titre à propos d'une voiture de police de New York qui fonce délibérément dans les manifestants qu'elle « brave la foule ». La conjonction de ces deux traits de génie n'est pas fortuite, elle nous fait même voir que c'est tout un : baisser les salaires et laisser la police foncer en voiture dans la foule sont les aspects strictement complémentaires d'une même politique. Au reste, c'est bien ainsi que l'entendent les manifestants américains eux-mêmes, parmi lesquels on est loin de ne trouver que des Noirs, et qui descendent dans la rue porteurs d'un filet garni de colères écumantes – et solidaires.

Les mêmes qu'en France – comme ça se trouve ! Mais comment BFM (et avec elle tout l'oligopole des médias officiels), incapable de voir la première, serait-elle capable de voir les autres, et surtout leur accrochage ? Or c'est l'ensemble qui est appelé tôt ou tard à faire résurgence. Il y aurait d'ailleurs une sorte de satisfaction politique à ce que, comme aux États-Unis, ce soit dans la brèche ouverte par la révolte contre l'injustice raciste que s'engouffrent, à sa suite, toutes les autres révoltes.

Il faut être honnête : on peut maintenant comprendre la rationalité par laquelle la police s'accroche à ses LBD et s'enterre sous les stocks de munition. C'est qu'elle s'est rendue si haïssable que tous les matraqués de ces dernières années ont accumulé solidairement une grosse envie de lui présenter les comptes. La police, dont il est évident depuis longtemps qu'elle n'est absolument plus « gardienne de la paix » – on peut même soutenir qu'elle est devenue, littéralement, la principale cause de trouble à l'ordre public –, n'est même plus seulement gardienne de l'ordre social : elle n'est plus tendanciellement que gardienne d'elle-même.

---

<sup>10</sup> [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enquete/police-la-confiance-des-francais-au-plus-bas\\_2116278.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/enquete/police-la-confiance-des-francais-au-plus-bas_2116278.html)

<sup>11</sup> [https://twitter.com/PumP\\_uuP\\_/status/1265020275093102592](https://twitter.com/PumP_uuP_/status/1265020275093102592)

Ce qui n'empêche nullement l'axe pouvoir-police de tenir, plus que jamais peut-être, par un simple effet d'alignement d'intérêts. Rationalité pour rationalité, on peut aussi comprendre celle de Nuñez, Castaner, Macron à s'enfermer dans le déni de toute violence policière, leur obstination à laisser les procureurs regarder ailleurs et l'IGPN tourner à l'Impunité Générale de la Police Nationale – l'argument, consciencieusement répété par Nuñez, des pauvres policiers qui font à eux seuls « 55 % des sanctions de la fonction publique » est toujours aussi drôle : il est certain qu'on ne risque ailleurs que de se prendre un coup de tampon encreur ou d'agrafeuse. Le pouvoir en est arrivé à un point de détestation tel que, ne tenant plus qu'abrité derrière une muraille de robocops surarmés, il ne peut pas prendre le moindre risque de contrarier ceux-là mêmes qui tiennent son sort entre leurs mains. De part et d'autre de l'Atlantique, tout le monde est bien conscient de ça. Le bunker où Trump a été exfiltré quelques heures fait étrangement écho à l'hélicoptère en stand-by de Macron pendant les « gilets jaunes ». C'est « la-démocratie »<sup>12</sup> – « la patrie des droits de l'homme » ici, « la plus grande du monde » là. Et les deux ont également bonne mine.

Il ne faut pas attendre que les institutions de la surdité générale – pouvoir, police, médias – tirent en France les leçons de ce qui se passe aux États-Unis. Tous les relais de parole institutionnels ayant fait faillite, si les gens ont un message à faire passer ici, il va falloir procéder comme là-bas : avec des décibels et, en plus, le « petit quelque chose ». Avec également de la peinture et un pinceau pour le commentaire : « Et maintenant, vous entendez ? »

**Frédéric LORDON**

2 juin 2020

– À *contretemps* /Odradek/juin 2020 –  
[<http://acontretemps.org/spip.php?article786>]



AC

<sup>12</sup> <https://blog.mondediplo.net/contre-la-democratie>